

*Des cartes postales*

Maie Gérardot  
Maie Gérardot

6 décembre 2010

## **Carte postale du Memento Park (Budapest) : quand la douleur devient patrimoine**

Maie Gérardot. Agrégée de géographie, docteur en géographie et aménagement. PRAG à l'université de Cergy-Pontoise (Laboratoire MRTE, EIREST)



**Memento Park (Budapest)**

Photographie Maie Gérardot, 11 novembre 2010

Le Memento Park de Budapest est un vaste terrain où ont été regroupées les statues et sculptures de la période soviétique. Le symbole de ce parc, ce sont les deux bottes de la statue de Staline (visibles en arrière-plan de la photographie). Elles sont les seuls vestiges d'une immense statue détruite par les Budapestois lors de la révolution de 1956. Le parc abrite également des représentations de Lénine, Marx et Engels (de dos, à gauche en arrière plan), des grands hommes du régime soviétique hongrois, des symboles et héros du communisme (le sportif, l'ouvrier, le soldat ou encore le paysan).

À la chute de l'URSS, le centre de Budapest a été vidé de tous les symboles soviétiques, et le parc a été installé en périphérie de la capitale. Il existe plusieurs solutions pour s'y rendre : la plus simple est de prendre un bus sur la place Deak Ferenc Ter, au centre de Budapest. Il est également possible de prendre les transports en commun (un tramway, puis un bus), mais le fait que l'arrivée au parc ne soit pas mise en valeur sur la route, ou que le chauffeur du bus ne le signale pas rend l'arrivée difficile. Il est enfin possible de prendre une voiture individuelle, sachant que le trajet demande une certaine connaissance de la région ... voire du hongrois. Cette localisation périphérique signifie qu'il s'agit, avec le Memento Park, de ne pas oublier le passé soviétique, sans toutefois l'exposer au coeur de la ville. La promotion de Budapest repose d'abord sur les bâtiments classés au patrimoine mondial de l'UNESCO (de même que les quais du Danube) et sur les thermes. Au coeur de Budapest, seule la Maison de la Terreur (musée installé dans les locaux de l'ancienne police secrète AVH), située sur l'avenue Andrassy (d'ailleurs classée au patrimoine

mondial de l'UNESCO), rappelle les heures les plus sombres qu'a connues la Hongrie. Le Memento Park, même s'il est fortement mis en avant dans les brochures et guides touristiques sur Budapest, interpelle donc, du fait de sa localisation périphérique et de sa visibilité réduite dans le paysage (nuancée cependant par le gigantisme de certaines statues). Ici se pose la question de l'existence d'un hiatus entre le tourisme et le patrimoine historique.

Les touristes qui viennent visiter le parc ne sont pas forcément conscients du traumatisme et des drames que symbolisent ces statues. Si les explications données lors de visites guidées, par les dépliants ou les guides permettent d'imaginer la vie à Budapest et plus globalement en Hongrie lors de ces terribles années, ce n'est qu'une représentation, bien vite éclipsée par l'amusement de poser devant ces oeuvres d'un autre âge, si possible en imitant les poses des personnages représentés. De la même façon, les souvenirs qu'il est possible d'acheter à la boutique du parc donnent une image presque ludique du communisme : tasses à l'effigie de Lénine, toques de l'armée soviétique, disques des discours de Brejnev, des passeports au sigle de l'URSS ou encore de nombreux tee-shirts humoristiques à l'image de Marx, Engels et Lénine. Un grand absent : Staline. Sans doute est-il encore un peu tôt pour rire de lui.

Se superposent donc deux significations pour un même lieu, plusieurs pratiques également. Quand des scolaires visitent le parc, c'est pour s'approprier le passé douloureux de leur pays. Quand des touristes le visitent, c'est à la fois pour des raisons historiques et culturelles, mais également ludiques et récréatives. Mémoire, patrimoine, histoire,

culture et tourisme entrent par conséquent en collision dans ce lieu. Le guide *Lonely Planet* sur Budapest présente par exemple le Memento Park comme « un fascinant Disneyland du socialisme ». Un Disneyland (même si le terme est trop fort pour un parc de cette taille et de fréquentation modeste) où les attractions sont des statues ; fascinant, car pour ceux qui n'ont pas connu l'URSS, ces statues ont un goût d'étrange, d'inconnu, d'exotisme. D'autres lieux ont été surnommés ainsi, et ont nourri de passionnantes réflexions géographiques sur l'architecture dictatoriale ([Cécile Gintrac sur Achgabat](#) par exemple) et la ville post-soviétique ([Guillemette Pincet pour l'Ouzbékistan](#), Taline Ter Minassian pour l'exemple plus précis de l'Arménie, pour ne citer que ces auteurs).

L'exemple du Memento Park permet donc de questionner la folklorisation du patrimoine soviétique et sa mise en tourisme, qui vont de pair avec la rénovation urbaine d'une capitale en cours d'intégration à l'espace touristique européen.